

Maillol – Picasso

Challenging the Classical Ideal

Jun 28 — Dec 31, 2025 | Musée d'art Hyacinthe Rigaud, Perpignan, France

PICASSO FACE À MAILLOL

Aristide Maillol (1861-1944) et Pablo Picasso (1881-1973) sont deux artistes intimement liés aux collections et à l'histoire du musée d'art Hyacinthe Rigaud : le premier, originaire de Banyuls-sur-Mer, dans le Roussillon, pour avoir doté la ville de Perpignan de l'un des bronzes originaux de Méditerranée, et le second pour avoir élu domicile durant ses villégiatures à Perpignan, de 1953 à 1955, à l'hôtel de Lazerme qui abrite l'actuel musée Rigaud. Dans la continuité des expositions Picasso Perpignan, 'le cercle de l'intime' (2017) et Rodin Maillol, 'face à face' (2019), ce troisième volet conforte et poursuit l'étude de l'œuvre de ces maîtres du XXe siècle dont l'enracinement à leur territoire d'origine est marquant. Le musée Hyacinthe Rigaud porte notamment une attention particulière à la diffusion du travail de Maillol, dont l'apport pour l'histoire de la sculpture moderne est essentiel.

CLASSIQUES ?

Même si les chemins de Maillol et de Picasso se sont croisés à Paris, la rencontre qui est le point de départ de cette exposition est tardive, postérieure même à la mort de Maillol puisqu'elle se situe en 1953-1955 lorsque Picasso séjourne chez les de Lazerme à Perpignan. Le photographe Raymond Fabre saisit Picasso devant les sculptures de Maillol, *Méditerranée* et *Vénus*, sur lesquelles il porte un regard qui semble approbatif.

Vingt ans séparent les deux artistes, de même qu'un métier qui est celui de sculpteur pour Maillol, de peintre pour Picasso, mais l'un comme l'autre se sont essayés à toutes les techniques. Tous deux taillent le bois au début de leur carrière, en restant aussi proches que possible de la pièce de bois initiale, et leurs premières sculptures montrent l'influence du primitivisme, de Gauguin en particulier que Maillol a connu personnellement, que Picasso a pu découvrir lors de la rétrospective de 1906.

Tous deux sont fidèles à la Catalogne, française ou espagnole, dont ils sont issus : Maillol y revient chaque année, Picasso y fait plusieurs séjours. La plénitude d'une nature qui n'est pas différente pour Maillol de celle de la Grèce lui est une source essentielle ; Picasso est peut-être plus sensible à ce qui caractérise la région, la coiffe catalane de Paule de Lazerme – qui prend la forme d'un voile dans la Tête de Catalane de Maillol – ou encore les corridas de Céret.

Le vrai début de Maillol en sculpture est marqué par l'exposition de la *Femme assise*, dite plus tard *Méditerranée*, au Salon d'automne de 1905. Cette figure parfaitement composée, s'imposant par la seule puissance de sa forme, incarne aux yeux du public la perfection d'un classicisme serein et équilibré dont Rodin avait fait perdre le souvenir. Au début des années 1920, Picasso qui est passé par des phases d'expérimentations plus audacieuses, réalise des toiles marquées par l'esprit classique (*Femmes à la fontaine*, 1921) qui semblent lui faire écho.

Et même une dizaine d'années plus tard, lorsqu'il déconstruit la forme, on croit retrouver le souvenir de la construction solide de *La Méditerranée dans Femmes devant la mer* (1956, cf. couverture). De la sculpture à la peinture en passant par la gravure, il s'agit de retrouver les points de convergences esthétiques et techniques des deux artistes.

QUAND PICASSO RÉVÈLE MAILLOL

Le propos de l'exposition s'ancre également dans le dialogue imaginé par l'architecte Ludwig Mies van der Rohe (1886-1969) entre les œuvres de Maillol et celles de Picasso, lorsqu'en 1943, il est invité à imaginer, pour le magazine américain *Architectural Forum*, l'archétype du Museum for a Small City (Musée pour une petite ville). Avec *La Nuit* (v. 1906-1909) et *Guernica* (1937), Mies van der Rohe esquisse une nouvelle vision de l'espace muséal : il abolit les barrières historiques séparant des œuvres créées à des périodes distinctes, privilégie une proximité humaine avec les visiteurs dans un espace ouvert, et ainsi conçoit le musée comme un lieu de plaisir et non « d'internement » de l'art. Le choix des œuvres, quant à lui, incarne la quintessence d'une modernité partagée entre beauté classique et révolution plastique. Ce dialogue inattendu invite à voir différemment des œuvres d'artistes clés pour l'histoire de l'art moderne, et notamment à constater la modernité de la sculpture de Maillol qui est révélée par la juxtaposition avec l'œuvre de Picasso.